

Classe de 2de professionnelle

Annie Massy

Lycée professionnel Oudinot

Coordinatrice du projet

(Année scolaire 2000-2001)

Aide à l'écriture

Permis de Vivre

(Recueil de nouvelles)



Virginie François, encouragée par Annie Massy, présente les nouvelles écrites par sa classe aux écrivains de l'association haut-marnaise.

Sommaire :

I) Bien commencé, mal terminé.....	page 4
II) Mouloud et Julia.....	page 6
III) Sauver une Ennemie.....	page 7
IV) Boire ou Aimer	page 8
V) L'Homme à la Moto	page 10
VI) L'Acte Brusque.....	page 12
VII) L'Enfer des Concerts	page 14
VIII) Ivresse au lycée	page 16
IX) L'inconscient.....	page 17
X) Ricard ou Coca ?	page 18
XI) Etrange... Etrange.....	page 19
XII) Une Gorgée de trop	page 21
XIII) Témoignage	page 23
XIV) Faut être pris pour être appris !	page 25
XV) Le Monstre de Fer	page 27
XVI) T'es pas de notre Bande	page 29

(Ce recueil a été jugé par les initiateurs du projet « Label-Vie » comme une des vingt meilleures réalisations, sur les six mille qui avaient été faites cette année là par des groupes de jeunes.

Préface des jeunes auteurs

Nous sommes vingt-et-un élèves en classe de seconde professionnelle et nous avons entre quinze et vingt ans... Nous pensons être comme tous les autres jeunes. Nous aimons faire la fête, rêver, écouter de la musique... Nous sommes attirés par la mode, le sport, l'aventure et bien sûr pour tout cela, les moyens de locomotion sont inévitables.

Nous sommes jeunes nous aimons la vie, mais nous sommes conscients de ce qui se passe sur les routes. Nous pensons à nous, à ce qui peut nous arriver, mais aussi nous ne pouvons pas oublier nos amis morts ou blessés dans un accident. Chacun de nous a été confronté plus ou moins directement à un accident qui l'a touché personnellement ou l'un de ses proches.

Dans ce sens l'opération [LABEL-VIE](#) nous convenait très bien. Elle nous a permis de nous exprimer, de dire ce que nous avons sur le coeur et finalement d'avoir l'impression d'agir. Elle nous donne l'espoir de faire une action efficace en provoquant une réaction. Nous avons choisi ensemble d'écrire un livre, de l'éditer de façon artisanale avec la subvention de cinq mille francs et de les distribuer gratuitement à d'autres jeunes concernés par le sujet pour les faire réfléchir comme nous l'avons fait nous-même. Étant donné que nous avons tous une personnalité et un tempérament différents les uns des autres, il nous a semblé préférable de créer un recueil de nouvelles.

Toutes parlent d'un accident, de ces causes et de ces conséquences dans des styles différents cependant très différents fantastique, tragique, comique, sentimentale...

Elles sont classées dans le recueil de la moins à la plus choquante. Nous voulons que le lecteur ne se sente pas agressé par les premières nouvelles qui gardent un recul vis à vis de la gravité du sujet. Mais peu à peu les récits deviennent plus crus, plus éprouvants, voire provocants. Cela correspond en quelque sorte, à notre prise de conscience comme si nous nous sentions de plus en plus concernés intérieurement par le problème des accidents de la route, au fur et à mesure de l'avancée du recueil.

Nous attendons de ce recueil qu'il fasse prendre conscience aux lecteurs des dangers de la route : *il faut se rendre compte qu'il existe un danger pour soi et pour les autres*. Le but n'est pas d'effrayer mais de faire réagir et surtout de rester vigilants. Nous souhaitons que ce livre plaise, qu'il soit lu par le plus grand nombre de gens possible et qu'il passe de mains en mains.

Voilà le message que nous voulons diffuser : ***nous aimons la vie et nous voulons en profiter le plus longtemps possible***. Pour cela il faut savoir aussi se protéger et protéger les autres.

Bonne route et bonne lecture.

I

Bien commencé, mal terminé

Tout avait pourtant bien commencé. Le week-end dernier, pour mes dix-neuf ans et pour fêter mon permis, mes amis et moi avons décidé d'aller en discothèque. Afin de bien commencer la soirée, nous nous sommes arrêtés dans un café. Après une ou deux heures passées là-bas, j'ai décidé qu'il était temps de partir.

On se suivait à trois ou quatre voitures, les klaxons retentissaient dans les villages, nous étions quelque peu déchaînés. Nous avons longé les ruines d'un vieux château. Il paraît qu'on y voit de temps en temps le fantôme d'une châtelaine. Enfin arrivés sur le parking du "New-Way", nous avons retiré nos vestes et les avons laissées dans la voiture. De l'extérieur, on entendait la musique qui nous donnait envie de danser. Nous avons payé nos entrées et sommes allés nous installer. Mes amis ont commandé une bouteille en l'honneur de mon anniversaire, ce qui m'a touché... Enfin, mon groupe a trinqué à ma santé et nous nous sommes levés pour aller danser. D'autres de mes amis, nous ont rejoints peu de temps après. L'ambiance était bonne, nous buvions modérément. Beaucoup de filles se sont intéressées à notre petite équipe. Nous les avons donc invitées à prendre un verre et nous sommes repartis danser bien accompagnés.

Quand nous nous sommes assis à nouveau, un jeune homme s'est joint à nous, on ne le connaissait pas. Il m'a félicité et nous a offert une tournée. Ensuite, il s'est levé et : "*Je vais rechercher un verre, après tout c'est ton anniversaire, on va trinquer tous les deux*". J'ai goûté et je lui ai dit "*Il est bizarre ton cocktail mais je te remercie quand même*"

Nous sommes tous repartis danser. J'ai lâché le groupe quelques instants après pour rejoindre les toilettes ; je me suis regardé dans la glace et ma tête s'est mise à tourner. J'ai pensé qu'il fallait que je me calme en ce qui concerne l'alcool car la voiture ne rentrerait pas toute seule. J'ai donc mis de l'eau sur mon visage et j'ai rejoint les autres. La techno me résonnait dans la tête, alors je suis monté dans la salle des années quatre-vingt. Les gens s'amusait plus qu'en bas, ils remuaient, s'entassaient et chantaient tous sans exception. Je me suis introduit dans cette foule et j'ai chanté et dansé. Une jolie fille s'est approchée de moi et nous avons dansé longuement, elle s'appelait Alison. Une heure de danse dans les jambes m'avait épuisé. Je suis donc allé me rasseoir et j'ai loupé le fauteuil, "la honte !" Un ami, Christophe m'a glissé à l'oreille :

- *Je m'inquiète un peu pour toi, est-ce que tu te sens bien? Le jeune qui t'a offert un verre vient de tomber dans les pommes, blanc comme un mort.*

- *Ca va mais tout doucement ...*

Alors, j'ai décidé de partir car je ne me sentais pas très bien et j'ai donc laissé mes amis dans la boîte. Un brouillard épais recouvrait la route. En roulant, j'avais l'étrange impression que les arbres s'ondulaient, la voiture avançait seule. J'ai donc décidé de m'arrêter

afin de prendre l'air pour me réveiller. Après un certain temps, j'ai repris la route. Les visions n'étaient plus là. Je me suis posé alors plein de questions. " *Que m'était-il arrivé ? Qu'avais-je bu ? Qu'avais-je pris ?* "

Après quelques kilomètres, cela m'a repris, c'était pire encore, les bords de route défilaient à une vitesse phénoménale. Je suis arrivé aux abords d'un grand virage qui précède le vieux château. J'ai alors repensé à ces histoires étranges dont nous avions parlé à l'allée. Sur la colline on ne distinguait plus les ruines du vieux château. A la sortie du virage, au loin, j'ai aperçu une forme bizarre. J'ai cru sur le coup que c'était le brouillard mais en m'approchant, j'ai vu une étrange femme blanche quelque peu translucide. J'ai donc pilé mais la route était humide, j'ai glissé, j'ai tapé dans un arbre et après le trou noir.

Je me suis réveillé à l'hôpital, plâtré, sous perfusion entouré de mes amis.

Qu'est-ce qui m'était arrivé ? Était-ce sous l'influence de l'alcool ? Ou cet étranger avait-il glissé quelque chose de malsain dans mon verre ? Ou cette histoire de dame blanche était-elle vraie ?

BASTIANON Magdalena
DECUIGNIERES Céline
HERRERO Julie
PEIER Delphine

II

Mouloud et Julia

Nous étions le 20 novembre 1999, un samedi soir. Julia, une jeune fille de Chaumont, était en discothèque avec sa copine. La soirée se passa bien et Julia flasha sur un garçon : ce fut le coup de foudre. Il était accompagné de deux amis. L'un d'eux vint aborder Julia mais elle lui fit comprendre qu'elle était intéressée par son copain. Alors mis au courant, celui ci qui s'appelait Mouloud, s'assit à côté d'elle et commença à l'allumer. Julia, heureuse, passa la soirée avec lui et à la fin Mouloud lui proposa de l'embrasser. Elle accepta.

En sortant de la discothèque, Mouloud et Julia ainsi que leurs amis, allèrent tous manger les croissants. Quelques jours plus tard, Mouloud contacta Julia, ils se virent et passèrent de bons moments ensemble. Elle s'attachait très vite à lui.

Entre eux, il y avait souvent des hauts et des bas mais ils réussissaient quand même à rester ensemble. Julia parfois s'interrogeait devant un regard fuyant de Mouloud dont l'esprit semblait occupé. Puis il la regardait, lui souriait et toutes ses craintes s'envolaient. Elle se rendait compte que Mouloud comptait de plus en plus pour elle, d'une façon qu'elle n'aurait jamais **crû** possible. Enfin Julia n'arriva plus à imaginer son présent comme son avenir sans son Mouloud. De son côté, le jeune homme était sujet à des coups de blues que son amie mettait sur le compte de la fatigue. Quand elle posait des questions précises, il parlait vaguement de problèmes avec ses parents; il l'embrassait et elle ne pensait plus qu'à lui.

A la sortie de l'hiver, Mouloud décida de partir une semaine au Maroc pour faire le point, respirer, s'évader, ne penser à rien, se reposer quoi. Avant son départ, il déclara sa flamme à Julia. La veille du voyage ils passèrent la soirée en amoureux. Il lui promit de la contacter dès son retour chez lui, c'est à dire une semaine plus tard.

Julia passa un début de semaine triste : son Mouloud n'était pas là. Elle décida d'aller le week-end chez des amies à Langres (la ville où demeure son amoureux) Elle croisa le frère de Mouloud qu'elle ne connaissait que de vue et osa aller lui demander des nouvelles de son ami sans donner de précision sur elle-même. Karim, lui dit que Mouloud était bien arrivé et... *que ses fiançailles s'étaient bien passées.... !*

Une impression de vide total submerge Julia, comme si, soudain, elle n'existe plus ... elle a envie de disparaître, de se laisser glisser dans le gouffre sans fond que Karim vient d'ouvrir. Elle s'écroule avec une dernière volonté, celle de ne plus se relever. Karim la retint dans sa chute. Il comprenait facilement qu'il venait de faire une gaffe énorme. Comme une automate, Julia retourna vers sa voiture. Elle voulait rentrer chez elle, ne pas finir le week-end avec ses amies, être seule... En fait, elle ne savait plus ce qu'elle voulait. Karim, se sentant coupable la rejoignit et lui proposa d'aller boire un verre en ville. Il commanda un café et Julia un whisky coca. Le jeune homme essayait de parler de choses et d'autres mais elle revenait toujours sur les fameuses fiançailles de Mouloud. " *Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ?* "

Le frère expliqua à Julia que Mouloud n'aurait jamais pu faire sa vie avec une Algérienne. Les parents de la jeune fille étaient effectivement natifs d'Oran mais cela n'avait jamais fait de différence avec Mouloud. Mais les parents de celui-ci n'auraient jamais accepté car « *les Marocains ne se mélangent pas* ». Mouloud avait donc été obligé de se fiancer avec une fille de son village d'origine. Julia reprit un whisky, et encore un autre. Karim semblait bien embêté... Il lui conseillait d'arrêter de boire mais se sentait tout bête.

" *Je suis désolé désolé* " répétait-il ... Puis il regardait sa montre " *je dois absolument m'en aller...* " Si bien que Julia ne savait plus pourquoi il était désolé, si c'était parce qu'il avait fait des révélations ou parce qu'elle le gênait. Julia resta jusqu'à la fermeture dans un état second. Elle décida de rentrer à Chaumont malgré son état. Au bout de dix kilomètres, elle commença à pleurnicher en repensant aux bons moments passés avec Mouloud ! Elle devenait de plus en plus faible... Elle n'avait même plus la force de tenir le volant...

L'accident fut inévitable.

Julia se réveilla à l'hôpital avec une jambe dans le plâtre. Entre temps Mouloud avait regagné son domicile et Karim lui avait raconté la rencontre et expliqué sa gaffe. Mouloud arriva à l'hôpital paniqué de perdre Julia et reprit l'histoire depuis le début. Ses parents et des amis avaient promis leurs enfants depuis leur enfance. Depuis plusieurs mois, et même avant sa rencontre avec Julia, on le pressait de retourner au Maroc. Il n'avait accepté que pour mettre la situation au clair : il ne voulait pas de ce mariage arrangé.

" *Julia, crois-moi, je veux sincèrement faire ma vie avec toi mais ... laisse moi d'abord régler mes problèmes avec mes parents. Je ne veux pas te mêler à cela. Je sais que je suis le seul à pouvoir les résoudre. Sois patiente, JE T'AIME* "

En fait de patience, il fallut presque trois ans pour que le mariage entre Julia et Mouloud s'accomplisse sur des bases solides. Ils se marièrent donc en décidant de ne pas avoir beaucoup d'enfants mais de les élever dans une tradition souple où ils pourraient trouver leur bonheur. Trois ans, six mois de plâtre et autant de rééducation, finalement ce n'est pas de trop pour changer la tradition... enfin, celle de la fin de Roméo et Juliette !

BERKANE Touta

III

Sauver une Ennemie

J'ai parfois des difficultés pour sympathiser avec mes collègues de classe. Le meilleur exemple c'est encore à la rentrée scolaire 1999. Il est neuf heures du matin, notre premier contact a lieu avec le prof d'allemand, monsieur Walroff. Et voilà que dès le premier jour une pimbêche de ma classe me cherche des noises ! A la sortie, elle me chope par le colback, me projette contre un mur et me dit : " *Tu n'as pas intérêt à m'énerver sinon ça ira mal pour toi* " Je la regarde droit dans les yeux, mais je craque et je me mets à pleurer. Elle me lâche et part.

Le lendemain, nous avons sport avec monsieur Lamouche. Une fois que le prof est sorti voir les garçons qui jouent au foot derrière le gymnase, la fille revient vers moi et là, elle commence à me mettre des coups de pieds dans les jambes et un dans le ventre. Toutes les filles sont autour de nous. Le prof intervient et nous sépare. Le jour suivant, je sors en ville et là qui vois-je sur le trottoir d'en face ? Ma pire ennemie ! Elle m'a vue et se dirige vers moi en courant...

Malheureusement en traversant, elle se fait culbuter par une voiture et tombe à terre. Un court moment, non, juste une fraction de seconde, peut-être même moins, j'ai dû penser :

" *Bien fait pour elle* "

Mais malheureusement aussi, je suis secouriste depuis deux ans, je suis rodée, dressée presque à se porter secours et cet enseignement est devenu plus fort que mes instincts primitifs et primaires. Je la mets donc en position PLS et appelle les secours avec mon téléphone portable. Enfin, je l'accompagne à l'hôpital avec l'ambulance, je lui parle presque en professionnelle de la santé. Elle découvre une autre Moi qu'elle ne soupçonnait pas. Je l'impressionne dans le bon sens. Je n'en suis pas mécontente. Le résultat est un bras cassé et un choc avec un petit traumatisme crânien.

Pour porter l'estocade, je lui rends visite à l'hôpital. Elle se trouve bien obligée de me remercier ! Pire, elle a l'air sincère !

Depuis nous sommes devenues de très bonnes amies ce qui est finalement la plus belle victoire que nous pouvions remporter l'une sur l'autre.

LEJEUNE Laëtitia

IV

Boire ou Aimer

C'est l'histoire d'Antonio : il est tombé amoureux d'une Française qui s'appelle Vanessa. Mais malheureusement elle a déjà un petit copain Franky, parti au Kosovo. Antonio pense sans arrêt à Vanessa au point que même ses amis s'en inquiètent. D'ailleurs un jour qu'il regardait par la fenêtre, son ami Laurent crut qu'il voulait se suicider.

Un mois plus tard Franky revient du Kosovo. Vanessa est heureuse de retrouver l'homme de sa vie. Alors, elle veut le présenter à Laurent mais Antonio se trouve là aussi. Il le prend mal. Antonio part, soit disant acheter des cigarettes. En vérité, il étouffe, il veut aller loin, quelque part, n'importe où. Il prend la voiture où il y a une bouteille de whisky. Alors il se met à boire : une bonne gorgée, puis une seconde un peu plus longue... pour rien, comme cela... parce que c'est toujours ce qu'il fait lorsque cela ne va pas.

Il veut doubler dans un virage : accident !

Antonio a quelques fractures. Quand Vanessa va le voir à l'hôpital, elle lui demande pourquoi il a bu. " *C'est à cause de toi* " lui dit-il calmement et sans bien réaliser ce qu'il est en train de faire (les calmants peut-être le font réagir autrement que d'habitude) il lui avoue ses sentiments et sa déception de l'avoir vue avec Franky. Vanessa pince les lèvres, détourne la tête puis, brusquement elle se lève et s'en va. Antonio reste seul, persuadé qu'il a trop parlé, seul avec son amour et son mal au coeur. C'est peut-être la femme de sa vie qui vient de partir. En tout cas, il sait qu'il ne pourra pas l'oublier.

Antonio se trompe. Vanessa et Franky c'est fini... c'est ce que le soldat du Kosovo était venu lui dire: il veut continuer sa carrière militaire, faire des campagnes, voir des pays... pas fonder une famille. Vanessa avait-elle des sentiments naissants pour Antonio? Qui sait ?

Mais en tous cas, c'est sûr: elle ne voudra jamais s'attacher à un homme qui boit.

Siham EL MAAZOUZI

L'Homme à la Moto

Un néon au-dessus de moi, me brouille la vue... Qu'est-ce que je fais ici ?... Une chambre blanche, un lit vide à côté... Une femme en blanc aussi se penche sur moi... Mais c'est qui celle-là ?

" Ah ! Vous êtes enfin réveillé ". Mais pourquoi elle me parle ? Qu'est-ce qu'elle me veut ? Moi, je me souviens juste des deux derniers jours.

Je travaille de nuit dans une usine à quinze kilomètres de chez moi. Samedi matin quand j'arrivai chez moi, je pris une douche et le bon petit déjeuner que ma copine m'avait préparé. Elle s'appelle Sophie et cela fait deux ans que nous sommes ensemble aujourd'hui. Nous devons fêter l'anniversaire de mariage d'un couple d'amis. Alors nous étions un peu excités. Mais Sophie voulait que j'aille dormir, car j'avais travaillé toute la nuit. Il n'en était pas question : il fallait faire des achats pour l'événement du soir. Nous sommes partis avec ma moto dans la matinée.

Après avoir fait quelques courses, j'invitai Sophie à manger dans un petit restaurant. Je lui laissai choisir ce qu'elle préférait boire et manger. Moi, j'ai pris du léger pour être en forme et de l'eau pétillante : pas question de prendre de l'alcool quand je conduis. Puis à la réouverture des magasins, je l'emmenai dans une bijouterie et je lui demandai de choisir ce qu'elle voulait. Ce fut un beau pendentif et je lui achetai. A présent il fallait trouver de beaux cadeaux pour nos amis. Après avoir fait tous les magasins, nous n'avions toujours rien trouvé, quand tout à coup nous sommes passés devant une agence de tourisme. On prit deux places pour un voyage à Venise.

Il était assez tard, il fallait vraiment rentrer pour se préparer. Je ne roulais pas vite en moto. La vitesse ne m'intéresse pas. Le repas était fixé à neuf heures et à trente kilomètres de la maison, donc nous sommes partis à moto à huit heures trente. Je ne sentais pas la fatigue, tout content à l'idée de passer du bon temps avec de bons amis de longue date.

Il y avait longtemps que l'on ne s'était vu. Tout le monde avait changé. On se mit à table, on était heureux de se raconter ce que l'on devenait. A la fin du repas tout le monde dansait, il y avait une très bonne ambiance, mais certains avaient trop bu. Moi, je n'avais pris qu'un seul verre de champagne. Un ami proposa à tout le monde de rester dormir sur place de peur qu'il y ait des accidents : ainsi, pas de risque ! Et la fête continua. Au petit matin Sophie quelques amis et moi avons nettoyé la salle. A neuf heures du matin, nous repartions à la maison, avec un bon souvenir de cette soirée ; nos amis avaient été contents pour le voyage à Venise.

En arrivant, Sophie alla se coucher, moi je pris une bonne douche pour me rafraîchir et éviter que la fatigue s'installe en moi. J'avais trop de choses plus urgentes et importantes à faire que de me reposer.

Tout le reste de la matinée je m'installais devant le moteur de ma moto, car je trouvais qu'elle faisait un bruit étrange. A midi, je n'avais pas encore trouvé la panne mais j'arrêtai car il était l'heure de réveiller Sophie. Elle prit une bonne douche et nous avons mangé ensemble. Comme tous les dimanches après-midi, pas de sieste : nous sommes allés rendre visite à nos parents. Nous y sommes allés en voiture car il faisait un peu froid.

Au début de l'après-midi nous sommes restés chez mes parents, puis à quatre heures nous sommes partis chez ceux de Sophie. Ils nous ont invités à manger avec eux, car il y avait son frère que nous n'avions pas vu depuis longtemps. Il commençait à se faire tard, il était minuit et Sophie travaillait à sept heures le lendemain matin, alors nous sommes partis.

Le lendemain, lundi, c'est mon jour de repos. Mais je ne vais quand même pas dormir lorsque je peux profiter de la présence de celle que j'aime. Je me levai donc en même temps qu'elle pour partager son déjeuner. Le repas du matin avait coupé mon sommeil donc je ne me recouchai pas. Toute la matinée, j'astiquai ma moto, elle en avait bien besoin. Elle brillait de partout, on pouvait se voir dedans.

En début d'après-midi quand même, je sentis que mes yeux étaient lourds. Mais alors que je commençai à m'installer dans mon lit quelqu'un sonna à la porte. C'était mon beau-frère qui avait besoin d'aide pour scier son bois pendant qu'il faisait bon. J'ai la réputation d'être un « gars sympa » et je ne sais pas dire « non » à un ami. J'acceptai. Je l'aidai toute l'après-midi. Ensuite, il fallait que je rentre prendre une douche avant de partir à l'usine. Pas le temps de m'allonger, même quelques minutes.

Alors prêt, je pris la moto. Elle faisait toujours un drôle de bruit mais cela ne m'inquiétait pas particulièrement. Mes yeux papillotaient : je ne m'en inquiétai pas davantage. Dans un virage, la moto accéléra toute seule, j'essayai de la contrôler, impossible elle glissait. Je voulais la maîtriser, je la connaissais si bien ! Mais elle ne voulait rien entendre. Mes yeux se fermaient, mes mains ne serraient plus le guidon. Plus rien ne m'obéissait, ni mes mains, mes pieds, ni la machine.

Après ? Je ne sais plus.

Sophie est près de moi. Elle me dit qu'elle dort à l'hôpital. Mais qu'est-ce qu'elle raconte ?

L'hôpital ? L'hôpital ? Je suis dans un hôpital !

- Vite, il faut prévenir mon patron que je ne pourrai pas venir travailler aujourd'hui !

L'infirmière et Sophie se regardent.

- Mais, monsieur, vous êtes là depuis deux mois.
- ça va aller maintenant, chéri, tu verras, dans un an tu pourras remarquer normalement.

CRESSOT Emilie
HENRY Guillaume
NEMARD Mickaël

VI

L'Acte Brusque

(Marie, auxiliaire de puériculture, âgée de vingt-neuf ans, mariée, un enfant, travaille à l'hôpital Saint Christophe 8 rue des anges 34 512 Juvénilia.)

16 heures 15... et je quitte mon travail à 17 heures 45... encore une heure... j'ai l'impression aujourd'hui que le temps ne passe pas. Ce soir, c'est le week-end toute la petite famille sera réunie pour la bonne nouvelle, sauf notre fille Camille, parce que, elle, malgré ses quatre ans, elle est déjà au courant (- : !

Me voilà à la maison, épuisée de ma journée. J'ai laissé Camille chez sa grand-mère paternelle. J'allume la télé, me prépare un sandwich et m'installe dans le canapé.

22 heures 10... et j'entends, un énorme bruit dans le sous-sol. Je descends les escaliers doucement et là je trouve Kévin, par terre, soûl. De toute façon, tous les vendredis, c'est la même chose, il va au café avec ses potes de travail... je plains aussi leurs femmes ! Je le relève et le mets au lit. Il a gâché l'effet que je préparais. Quelques heures après alors que je suis plongée dans le film, Kévin m'appelle. Je vais le voir en gueulant. Il s'énerve et me gifle tellement fort que j'en tombe par terre. Je me mets à pleurer et dis : « *Je suis enceinte* ».

Cette fois c'en est trop ! Sa mauvaise foi m'énerve aussi. D'habitude, je prends sur moi et attends que l'orage passe. Mais aujourd'hui, c'est différent. Je réponds. Il s'énerve encore plus. Je lui lance tout ce qui me passe par la main. Je lui crie : « *J'en ai marre !* » Et sans plus de discours je prends la voiture et je m'en vais chez ma belle-mère rechercher Camille.

Mais quel brouillard ! On ne voit pas à dix mètres. En plus Kévin me suit ! Il ne fait que de klaxonner... Puisque c'est comme cela, j'accélère ! Il insiste : des appels de phares à présent. Le téléphone portable en plus, le grand jeu ! Et non, je ne céderai pas, il est allé trop loin cette fois-ci. Je le surveille dans le rétro, je suis sûre qu'il est complètement fou.

Souffre-t-il ? J'espère bien,... chacun son tour ! J'accélère encore, mon pied s'écrase sur le plancher. Je ne vois rien dans le brouillard, éblouie par les phares dans le rétro. Il faut qu'il comprenne, il faut qu'il arrête, je n'en peux plus de cette vie. Et si moi, j'en faisais autant ? Ah, qu'il m'énerve avec ses phares... et le Klaxon... et le portable...

Le bruit est atroce, insupportable, ma tête éclate, le bruit, toujours le bruit, de plus en plus fort, un bruit de ferraille et de freins, un bruit qui me tape dans la tête, j'ai mal partout...

(-----)

- *Mais où suis-je ? Et cette lumière aveuglante m'entraîne la tête en toupie. Mais qu'est-ce que je fais ici ?*

- *Tu es à l'hôpital chérie, tu as eu un accident.*

C'est la voix de Kévin... comme dans un vide... pourquoi est-il près de moi ? Et il pleure en plus... ce n'est pas son genre...

- *Heureusement que tu n'as rien de grave.*

Mais qu'est-ce qu'il me dit! Et il pleure encore plus !

- *Tu roulais à vive allure, je te faisais des appels de phares pour te prévenir du camion qui stationnait en travers de la route et tu as été tout droit en plein dedans.*

- *Il n'y avait pas de camion et de toute façon c'est de ta faute ! Tu ne m'aurais pas suivie, je n'aurais jamais eu d'accident !*

- *Je t'en supplie pardonne-moi, je t'en conjure, excuse-moi. C'est vrai ! J'étais saoul et je ne savais plus ce que je faisais.*

- *Bref, Camille comment va-t-elle?*

- *J'ai téléphoné à maman et elle va très bien. Elle a hâte de te voir.*

Et il pleure de nouveau. Cela m'énerve de l'entendre gueuler mais ses larmes de crocodile sont encore plus stressantes !

- *Mais qu'est-ce que t'as ? Pourquoi pleures-tu ainsi ? Mais qu'est-ce qu'il y a nom d'une pipe ? Quel désastre as-tu encore fait ?*

- *Chérie, nous avons tué le bébé.*

CLUS Aurélie

VII

L'Enfer des Concerts

Paris, 1984... Max, logeant dans la rue des Poissonnières (XVIII^e), achète deux billets pour le concert de Van Halen (tournée 1985). Malheureusement, il apprend que David Lee Roth a quitté le groupe en vue d'une carrière solo. Il rentre chez lui et écoute le dernier disque de van Halen enregistré en 1984. Le lendemain il court chez Marie, une amie depuis le lycée. Celle-ci accepte de l'accompagner au concert tout en expliquant qu'elle ne connaît pas Van Halen et préférerait largement un concert de Kiss.

Le jour J arrive, Max prend la voiture de Marie et va au concert avec elle. Dans la file d'attente, il apprend que le nouveau chanteur s'appelle Sammy Hagar et que le groupe va bientôt enregistrer un nouveau disque nommé « 5150 » du nom du studio d'Edward.

Dans la salle, les deux amis attendent que les lumières s'éteignent... Qui sera en première partie ? Apparemment, un homme sort dans la fumée, on dirait qu'il porte un long imperméable. Il ne peut être que... David Lee Roth ! Les fans hurlent, sautent, tellement ils sont heureux de revoir l'ancien chanteur du groupe. Ce dernier n'a pas perdu sa voix qui a fait de lui cette rock star incomparable. Après la première partie, Max et Marie n'ont pas beaucoup de temps pour se reposer car le chanteur laisse rapidement la place au groupe du roi du « tapping ».

Après « *Eruption* », une intro explosive, Van Halen se met à jouer des tubes tels « *jump* » ou « *dance the night away* ». Eddy enchaîne sur des hits comme « *panama* » avant de se jeter sur une reprise des Kinks « *you really got me* ».

Fin du concert. Les lumières se rallument. Les deux amis ressortent enchantés. Mais Marie ne veut pas rentrer chez elle, elle préfère aller dans un bar. A l'intérieur elle se saoule et veut prendre le volant, Max n'a bu que deux bières et tente de lui expliquer qu'elle n'est pas en état de conduire. Marie s'énerve et part seule. Peu importe : Max a des copains qui peuvent le ramener. Greg, un fan de musique techno, le ramène donc chez lui. Greg ne peut pas supporter tous ces groupes de « la musique qui voulait tuer dieu » dont Max et Marie parlent tout le temps.

Le lendemain, Max est réveillé par la sonnerie du téléphone : c'est Marie. Elle lui demande de la retrouver à l'hôpital St Georges, chambre 407.

A peine réveillé, Max grimpe sur sa moto et fonce. Il trouve Marie couchée sur un lit avec une infirmière qui lui donne des soins. Elle lui explique qu'elle s'est endormie au volant et est rentrée dans un poteau mais elle n'a presque rien et doit sortir le jour même. Pour s'excuser de l'avoir laissé sur place, Marie propose à Max de l'emmener à un concert de Kiss. Il accepte avec joie même s'il n'en est moins fan. Certes, il en a déjà écouté quelques tubes chez son pote Greg, mais seulement deux albums sur douze, ce qui ne fait pas beaucoup pour apprécier.

Le jour du concert, Max prend la voiture de Greg car celle de Marie est inutilisable. Le trajet se passe sans embrouilles. Les deux amis arrivent juste avant la première partie tenue par Iron Maiden. Max se souvient d'avoir déjà écouté ce groupe chez un ami nommé Alex. Il ne le trouve pas trop mal. Les artistes entament avec le tube préféré d'Alex « *can I play with madness* » avant de s'attaquer au préféré de Max : « *two minutes to midnight* ».

Fin de la première partie. A quand le grand show ? Dans très peu de temps. Ça y est, ça commence, Marie ne tient plus en place. Mon dieu! Quel bruit de guitare! C'est super! Ça jette vraiment, d'autant que les « métalleux grimés » sont réputés pour être les « dieux » des éclairages ! Soudain Gene Simmons (basse / chant) prend le micro et annonce : « un peu de calme avant la tempête ! ! ! » Sur le coup, Max ne comprend pas, mais Marie a tout pigé : les Kiss commencent toujours sur un morceau très calme mais éclatent juste après. Max croit donc que la prochaine chanson sera explosive... Pauvre de lui, il est complètement à côté de la plaque : la suivante est encore plus calme. Max se ressaisit car ensuite, enfin, oui, la voilà la tempête ! C'est vraiment terrible ! Mais on sent que le concert touche à sa fin. Et oui, toutes les bonnes choses ont une fin...

Max reprend la voiture de Greg. En route, les deux amis parlent du concert et concluent qu'il faudrait qu'ils aillent voir la prochaine fois Iron Maiden. Mais cinq minutes après, un fou fin saoul roulant à gauche les percute de plein fouet. Instant tragique, aucune vie ne semble se dégager des deux voitures. Il faut faire quelque chose. Oui, mais quoi ? Une voiture passant par-là appelle les secours.

Lorsque Max se réveille, il est à l'hôpital St Georges (chambre 509), Marie se trouve dans le lit d'à côté. Après cinq jours de soins, Max ressort avec un bras fissuré et Marie, une jambe cassée. Bon, c'est décidé : les deux amis iront bien au concert d'Iron Maiden mais par le métro : on risque moins l'accident.

ESCUDIER Victor

VIII - Ivresse au Lycée

Vendredi dernier, nous nous sommes retrouvés devant le lycée comme tous les matins, mais cette fois-ci, l'un d'entre nous manquait : Franck, cet élève pourtant sérieux, jamais absent, apprécié de ses professeurs et de tous ses amis. Nous sommes rentrés en cours et avons signalé son absence en espérant être mieux renseigné. Les heures semblaient longues et nous attendions son retour. Lorsque la récréation arriva, nous nous sommes rendus à la cabine téléphonique pour savoir ce qu'il lui arrivait. Son père nous a affirmé que Franck était parti en moto ce matin pour aller à l'école.

Où pouvait-il être passé ? Il avait dû se prendre de mèche avec quelqu'un, et, susceptible comme il est, il a dû partir bouder dans son coin ! La récréation finie, nous sommes retournés en cours comme si de rien n'était. Et là, sans s'y attendre, Franck est entré dans la classe comme dans un moulin, sans s'excuser auprès du professeur. Il avait une drôle d'allure : blanc et avec de tout petits yeux brillants. Le professeur lui demanda son billet de retard, il lui répondit qu'il n'avait pas de motif valable et que de toute façon cela ne le regardait pas. Jamais nous n'avions entendu Franck répondre de cette façon à un professeur !

Il nous raconta qu'il s'était disputé avec son père et qu'il était allé se calmer au "FLO", le café où nous allons habituellement après les cours. Mais pour tuer le stress, il but toute la matinée, jusqu'à l'ivresse. Tout à coup Franck se mit à glisser sous la table ; et aussi répugnant que cela puisse l'être, il rendit son petit déjeuner un peu trop alcoolisé. Le professeur Monsieur Label, s'approcha de lui et l'interrogea sur son état de santé : « *Tu te sens bien ? Tu veux aller à l'infirmerie ?* » « *Non ! Je n'ai pas envie ... Lâchez-moi !* »

Nous nous sommes tous regardés, étonnés de la réaction de Franck. Le prof s'est levé, monté sur ses grands chevaux et il a dit au délégué Anthony de l'accompagner au bureau ; mais Franck déclara qu'il était assez grand pour y aller tout seul. Il prit ses affaires et quitta la salle. Anthony se leva pour le suivre mais Franck ne voulait pas de sa présence à côté de lui. Le délégué insista tout de même et se rendit compte que Franck quittait l'établissement.

Anthony remonta dans la salle pour prévenir monsieur Label. Celui-ci sortit pour tenter de rattraper Franck. Il le vit enfourcher sa moto sans son casque et partir comme une furie. Le prof est allé aussitôt voir le directeur et lui signaler le départ de Franck. Ses parents furent prévenus sur le champ, comme il se doit. Personne ne pouvait plus rien faire. Le prof remonta reprendre son cours.

Une heure plus tard, le directeur est venu chercher M. Label ; ils ont discuté plus d'un quart d'heure dans le couloir. Ensuite le prof est revenu vers nous avec une expression pire que sa tête des mauvais jours. Il nous a annoncé que Franck avait eu un grave accident : il avait percuté de plein fouet un poids lourd. Il était en ce moment entre les mains des meilleurs médecins et il fallait attendre maintenant ...

Avec beaucoup de peine, nous avons appris, huit jours plus tard que Franck avait succombé à ses blessures.

BASTIANON Magdalena ; CLUS Aurélie

DECUIGNIERES Céline

HERRERO Julie ; PEIER Delphine

IX- L'Inconscient

Mickaël a vingt-deux ans. Dans sa vie, il a eu beaucoup de problèmes avec la police. Voyou dans une banlieue, il a été plusieurs fois arrêté pour des délits mineurs, pour lui sans importance. Aujourd'hui, il passe au tribunal pour avoir vendu de la drogue à un adolescent. Accompagné de son avocat, il rentre dans la salle d'audience, peu rassuré. Après plusieurs heures d'audience, le jugement est rendu : Mickaël est condamné à verser dix mille francs et à huit mois de prison dont deux fermes, du fait de ses antécédents.

Pour Mickaël, c'est insupportable. Il ne mérite pas cela, pas pour une petite dose qu'un gamin lui a réclamée. Quant au passé, c'est terminé, pourquoi revenir dessus ? Il y a si longtemps : il n'y pense plus. Pourquoi revenir sur ces vieilles histoires ? C'est injuste, trop injuste ! Il se voit passer huit mois de sa vie en prison. Il fond en larmes dans le tribunal à la suite du jugement.

Quelques minutes se passent. Son avocat lui dit qu'il peut partir, en attendant l'appel. Mickaël peut rentrer chez lui mais il n'en est pas quitte pour autant. C'est bien clair ? L'appel suspend la condamnation momentanément mais le prochain jugement ne sera pas forcément plus clément. On peut espérer, certes... mais ce n'est pas assuré. C'est bien compris ? Aucune bêtise jusqu'à l'appel !

Mickaël monte dans sa voiture qui est garée devant le palais de justice. Il allume une cigarette et pense avec dégoût aux mois qu'il risque de passer en prison. Certains en font une gloire, comme un rite de passage. Mais Mickaël n'est pas comme eux. Lui, il a juste fait des bricoles... en encore, juste de temps en temps. Il ne se considère pas comme une de ces racailles. Les conséquences de ses actes ? Mais non, ce n'est pas grave... on exagère trop ... lui, il deale juste à quelques jeunes qui n'ont pas l'air de s'en porter mal et qui savent ce qu'ils font. C'est leur problème, non ? Mais cette fois, c'est foutu. Huit mois ! Il ne pourra pas supporter d'être enfermé si longtemps. Les prisons quatre étoiles, on le sait, elles n'existent pas. C'est plein de cafards et de gardes chiourmes. On s'y fait agresser par les durs. Non, il ne pourra pas y survivre.

Soudain Mickaël démarre la voiture en trombe. Il roule à vive allure jusqu'à la nationale. Il a envie de se foutre en l'air. Arrivé sur la nationale, il voit une voiture qui arrive en sens inverse. Il se déporte sur la gauche puis, dans un éclair de lucidité, se ravise, donne un brusque coup de volant à droite. Mais bon sang, qu'est-ce qu'il fait l'autre en face ? L'imbécile, il se déporte aussi ! Il est fou ! Impossible de l'éviter ! C'est de sa faute cet accident !

Quelques semaines plus tard, Mickaël sort du coma. Son avocat lui apprend qu'il a tué une famille et qu'il devra repasser au tribunal avec des charges encore plus lourdes. Mickaël se rend compte qu'il a fait une connerie. Il n'aurait pas dû essayer de se supprimer mais faut comprendre, il était mal à cause de ce juge qui lui a mis huit mois, sans essayer de le comprendre. Mais bon, tout va rentrer dans l'ordre. On oublie les conneries, on passe l'éponge. Tiens, en signe de bonne foi, il accepte même de passer quelques semaines en cellule, même si la peine est exagérée. « *Mais vous ne vous rendez pas compte, lui dit son avocat, ce n'est pas une connerie, c'est un homicide volontaire ! Cette fois, je ne pourrai pas vous éviter les vingt ans de prison* ».

BOËNNEC Emelyne ; LESUISSE Magali

Ricard ou Coca ?

Emilien, un garçon grand, assez maigre âgé de vingt-et-un ans, vit encore chez ses parents parce qu'il ne trouve pas d'emploi. Sandrine sa petite amie, toujours au lycée, est âgée de dix-huit ans. Aujourd'hui c'est samedi : Emilien va la chercher en voiture. Pour eux tout va bien : ils ont des projets, ils s'entendent à merveille. Ce midi, ils vont manger chez les parents d'Emilien ; Sandrine les adore, elle aime beaucoup être en leur compagnie.

En plein milieu du repas, Emilien leur annonce qu'il va se marier, et qu'il a trouvé un travail près de Nancy. Sa mère heureuse lui saute au coup et l'embrasse fort. Le repas se finit : Champagne pour fêter les événements ! Après ce long repas, les jeunes gens passent l'après-midi à regarder la télé. Le lendemain, dimanche, ils profitent de leur journée car Emilien part le soir même pour arriver de bonne heure à Nancy...

Quinze jours après son départ, Emilien rencontre deux collègues avec qui il a déjà rapidement noué des liens amicaux. Ils sortent régulièrement ensemble. Ce soir là, alors qu'ils sont au café, les deux collègues, Alex et Luc, commandent un mètre de Ricard. Emilien préfère boire un coca. En quelques minutes, les verres sont vides. Luc décide de payer sa tournée. Il recommande un mètre. Emilien n'a plus soif, alors il décide d'appeler Sandrine. Elle ne répond pas. Il rappelle quelques minutes après. C'est le répondeur, il laisse un message « *Salut ma chérie, je voulais prendre de tes nouvelles. Pour moi, tout va bien, tu me manques, je t'aime et à samedi* ». Pendant ce temps Luc et Alex ont fini leur mètre. Emilien revient. Ils décident de repartir. Ils se dirigent vers le parking : « *Tu vois cette voiture, dit Luc, et bien, c'est la mienne... Elle arrache n'est-ce pas ?* ». C'est vrai qu'elle a de l'allure ! On doit se sentir puissant dans un tel engin de luxe ! Emilien et Alex veulent monter tous les deux devant. Ils se prennent la tête. Alors Luc tranche le débat : « *Bon, Alex tu montes devant pour l'aller et toi, Emilien tu monteras devant au retour* ». Ils acceptent tous les deux.

Tout le monde s'installe. Emilien ne met pas sa ceinture parce qu'il pense qu'à l'arrière, il ne risque rien. Luc démarre son terrible engin. Il met le pied au plancher dès la première vitesse. Emilien est étonné par le bruit du moteur. Ils arrivent à un sens giratoire. Luc qui veut un peu se faire remarquer prend le rond-point à l'envers. On frise la catastrophe : une voiture arrive en face ! Mais qu'à cela ne tienne, celle de Luc l'évite de justesse et elle peut continuer sa route avec, peut-être quand même une belle peur. Avec la vitesse, Luc fonce sur la rambarde de sécurité et se retrouve sur la chaussée... Alors Alex et Luc se regardent. Ils expriment le même soulagement : « *On a eu chaud !* »

Ils éclatent de rire en même temps et de bon cœur : « *Tu as vu Emilien, on s'est bien éclaté, hein ?* »

Mais derrière, Emilien ne répond pas. D'ailleurs il ne répondra plus jamais à personne.

XI

Etrange...Etrange...

Dans la nuit du 27 au 28 juillet 1999 un objet volant non identifié a provoqué un accident sur la RN19 entre Jonchery et Chaumont. Bilan : un blessé léger..... et encore plus de peur que de mal. L'histoire aurait pu s'arrêter là si un journaliste n'avait voulu en savoir plus. Quelques jours après, des témoins sortis d'on ne sait d'où, arrivent sur un plateau de télévision. L'animateur interroge le premier.

- *Qu'avez-vous vu, monsieur Belino ?*

Le monsieur Belino en question, très fier d'être vu à la télé par sa famille, ménage ses effets.

- *J'ai vu quelque chose de très grand et rond avec une forte lumière.*

- *A quoi ressemblerait ce quelque chose ?*

Là monsieur Belino est bien embêté et il y a une grosse seconde de silence impressionnante... et... révélation !

- *Ce quelque chose ressemblait à ... à ...à une assiette géante !*

- *A une assiette géante! Insista l'animateur, mais pouvez-vous m'en dire plus ?*

- *Oui, oui, euh...l'assiette géante avec de grosses lampes autour.*

- *Et après ?*

- *J'ai été ébloui, par la lumière puis j'ai freiné brusquement, ensuite je suis resté figé pendant une quinzaine de minutes.*

Soudain un homme du public se manifeste.

- *Moi je sais ce qu'il a vu ...*

Mais on lui prend le micro aussitôt : ce n'est pas lui la vedette.

- *Nous remercions monsieur Belino de son témoignage et maintenant nous accueillons madame Dupont .*

Madame Dupont est une voisine de monsieur Belino. Leurs familles respectives se jalourent depuis trois générations au village. Pas question donc de faire moins bonne figure que son rival ; question de principe, voire d'honneur !

- *Bonjour madame Dupont, dites-nous ce que vous avez vu ?*

- *J'ai vu une.....une grande soucoupe volante!*

- *De quelle taille estimeriez-vous la soucoupe ?*

- *Elle mesurait entre dix et douze mètres de diamètre.*

- *Avez-vous pu distinguer la couleur de cet objet ?*

- *Il me semble qu'elle était noire.*

- *Avez-vous vu des personnes à bord ?*

- *Des personnes à bord ?* Madame Dupont ne sait plus quoi dire et avoue piteusement avec regret, comme une faute *Absolument personne monsieur.* Mais elle se reprend vite et annonce triomphalement en regardant droit dans les yeux monsieur Belino, *par contre, je sais qu'il y a plus de victimes que ce qui a été annoncé officiellement. Certains ne sont pas revenus au village. Il y a au moins un mort même si son corps a disparu!*

L'homme du public qui a réussi à se rapprocher du micro, ré intervient alors : « *Moi je sais ...* » Heureusement il est aussitôt interrompu. Le lendemain la télé se rend sur les lieux du drame mystérieux qui passe au journal de vingt heures présenté par Jean-Pierre Pernault. La foule, avertie, est là. « *Mesdames et messieurs bonjour ! Lance la vedette médiatique à son public. Aujourd'hui nous recherchons encore les causes de l'accident survenu dans la nuit du 27 au 28 juillet qui a fait onze victimes dont plusieurs morts.* »

Le lendemain les journaux titrent à la une : EXTRA-TERRESTRES ... OVNI, ou AVION D'ESPIONNAGE ? ... MYSTERES EN HAUTE-MARNE ...

Le troisième jour la CNN interviewe les trente cinq témoins revenus sur place. Bob Slander s'adresse au commandant de la gendarmerie qui doit admettre :

- *Pour le moment nous n'avons rien découvert.*

- *Qu'est-ce que décident de faire les enquêteurs à présent ?*

- *Devant le trouble suscité par l'événement, la Préfecture, saisie par le Ministère, a décidé de faire venir des savants américains en Haute -Marne.*

Les savants américains en question ont mis presque un mois à avouer qu'ils ne trouvaient ni Martiens ni Vénusiens malgré tous leurs efforts : il faut comprendre, le public en réclamait tellement qu'il aurait été dommage de ne pas le satisfaire. Mais non, rien. Et que faisaient les gendarmes pendant ce temps là ? Comme ils font toujours dans les affaires très importantes..... ou non : ils interrogent les genstous les gens.....même ceux qui ne parlent pas à la télévision. Un jour, par hasard un quidam qui affirmait partout « *Moi je sais* » a enfin pu finir sa phrase : « *Une montgolfière s'est écrasée ce jour là mais comme elle n'avait pas l'autorisation de voler, on a rien dit.* »

C'était tellement trop simple, tellement décevant, que les gendarmes l'ont à peine noté dans leur rapport. Entre Jonchery et Chaumont on en parle encore : « *Mais où est donc passée la soucoupe volante ? Combien a-t-elle fait de victimes ? Va-t-elle revenir ?* » Nous le saurons peut-être dans les prochaines éditions des journaux.

FRANCOIS Virginie
LEJEUNE Laëtitia

XII

Une Gorgée de trop

Impossible de prendre parti pour l'un ou pour l'autre : tous deux sont nos copains, alors, quand ils se disputent, nous préférons être ailleurs !

Lui, c'est Hugo, un beau gars : grand, musclé, brun, aux yeux bleus et, pour l'élégance en plus : un léger bouc et une boucle d'oreille. Quel homme! Elle, c'est Léa, petite, blond châtain, toute menue, toute mignonne, sensible, fragile... bref, un petit bijou à dorloter.

Quand leurs disputes commencent nous n'aimons jamais, mais encore moins celle d'hier soir. Tout débute simplement. C'est l'hiver, il fait nuit de bonne heure et le verglas tombe. Nous sommes tous dans l'appartement de Léa, il ne manque plus qu'Hugo. Pour nous faire patienter, Léa nous propose de boire un apéritif. Nous acceptons avec plaisir. Dix minutes plus tard, la sonnerie retentit. Léa s'empresse d'ouvrir la porte. Derrière, se trouve Julien, l'ex de Léa. Surprise! Elle rougit mais lui propose tout de même de rentrer boire un verre avec nous. Julien semble encore amoureux d'elle, cela se voit à ses gestes et aux paroles qu'il échange avec elle.

Une heure se passe, Hugo s'annonce. Dans l'appartement règne une ambiance de fête. Hugo se joint à nous et accepte un whisky, même si ce n'est pas dans ses habitudes : d'ordinaire, il préfère une bière. Puis il en reprend un, machinalement et boit nerveusement car il voit Julien qui parle à Léa sans arrêt. Jaloux, il emmène sa copine à la cuisine. Et là commence une violente dispute. Julien vient s'en mêler. Alors, la goutte d'eau ! Non, pas une goutte, une cascade plutôt ! Ce petit c... de Julien ne trouve rien d'autre à dire que : « *je t'aime Léa !* » Ayant bu un coup de trop, Hugo, lui saute à la gorge... Nous venons immédiatement les séparer. Hugo s'énerve davantage finit son verre de whisky et part en claquant fortement la porte. Julien retient Léa qui veut partir aussi : elle tremble, elle est en larmes complètement perturbée... Pas question de la laisser sortir dans un état pareil : comme on la connaît, elle risquerait de faire une bêtise.

Après notre départ, elle prend le téléphone et contacte Hugo qui est dans sa voiture. Elle lui explique qu'elle n'a rien à voir avec Julien. Elle pleure tant qu'elle fait fondre la colère d'Hugo. Finalement, au bout du fil, c'est lui qui la réconforte en lui disant qu'il ne recommencera plus ses crises de jalousie inutilement. Léa retrouve le sourire à ces paroles chaudes et réconfortantes. Elle lui propose de revenir dans l'appartement pour s'expliquer.

Hugo est sur une route étroite, sombre et verglacée. « *J'arrive tout de ...* » dit-il, mais au lieu de la fin de la phrase, elle entend un cri, et un fracas épouvantable : un mélange de bruit de ferraille, de coup de frein, de choc sourd et le plus terrible, pas un mot d'Hugo.

« *Hugo! Hugo! Qu'est-ce qu'il y a ? Réponds moi!* »

Léa hurle comme une folle au téléphone, prise d'épouvante. Hugo ne répond pas. Elle comprend qu'il a eu un accident de voiture. Elle appelle la police avec son téléphone fixe et part à sa recherche avec le portable pour ne pas perdre le contact avec Hugo. Elle l'entend gémir. Elle lui pose des questions mais il ne répond pas. Elle pense qu'il est sur une route de campagne à proximité de son appartement. Elle fonce. Après quelques minutes, elle voit une voiture accidentée sur la chaussée. Elle s'arrête et commence à pleurer. C'est bien la voiture d'Hugo.

Elle compose le 112. Hugo est encore conscient, mais saigne beaucoup. Les services de police et le SAMU arrivent quelques minutes après. Hugo est emporté d'urgence à l'hôpital. Léa est bouleversée. Elle l'accompagne dans le véhicule du SAMU. Une infirmière est là aussi. Elle lui dit qu'elle doit être courageuse. Il a perdu beaucoup trop de sang et a de multiples fractures notamment une très importante au crâne. C'est mauvais. Son pouls s'affaiblit.

Hugo est mort pendant son transfert à l'hôpital. Léa n'y croit pas. Elle remplit des papiers utiles et obligatoires. Elle rentre chez elle. En ouvrant la porte, elle ne voit plus que la photo d'Hugo qui règne sur le meuble du salon. Elle tourne légèrement la tête et regarde d'un air déprimé la bouteille de whisky.

Elle prend celle-ci, ôte le bouchon et boit quelques gorgées. Et soudain, écoeurée, elle le recrache en pensant que c'est cet alcool aussi qui a tué son Hugo...

LESUISSE Magali
BOËNNEC Emelyne
MONTEGAZZA Sébastien
BEURNE Davy

XIII

Témoignage

L'histoire que je vous raconte est vraie, par discrétion le prénom du protagoniste en question a été changé.

Je vous raconte la courte vie de mon meilleur ami José. Il a été abandonné par ses parents à l'âge d'un an dans une voiture. Des personnes le trouvant seul sur la route, l'ont emmené à la police. Elle envoya un avis de recherche. Mais rien, aucun signe de la parenté. Alors, il fut mis à la DDASS. A l'âge de trois ans, il fut adopté dans une famille qui ne pouvait pas avoir d'enfant.

Quand il était petit, c'était un garçon très calme, très gentil. Mais vers l'âge de quatorze ans, il changea : il se mit à fumer, avoir des fréquentations louches, à faire des bêtises... Ses parents n'arrivaient plus à le raisonner. Alors pour que la situation soit claire, vers quinze ans ils lui dirent qu'il avait été adopté, qu'il venait de la DDASS et le peu de ce qu'il connaissait de son histoire. José prit la révélation très mal. Ensuite, il fit des recherches sur ses parents. Il apprit que sa mère était morte et qu'il avait un père quelque part. Où ? Les responsables du dossier de la DDASS ne lui dirent pas.

Longtemps, il garda le rêve que son père serait prévenu et chercherait à le retrouver. Mais le temps passait et avec lui l'espoir s'évanouit. Alors vers dix-sept ans, il se mit à fumer et à revendre de la drogue. Un soir, il monta dans sa chambre et écrivit une lettre à son père biologique :

*« Papa,
Je n'arrive pas à te retrouver, je suis désespéré et c'est pour ça que je veux me suicider pour retrouver maman et te voir de tout là haut. Adieu papa ».*

A l'heure du dîner, son père, cela qui l'avait élevé et aimé, l'appela, mais rien. Il monta dans sa chambre, ouvrit la porte et vit une mare de sang à côté du jeune homme effondré par terre : il s'était coupé les veines. Le père, pris de panique, appela les pompiers. Quelques minutes plus tard, José était entre de bonnes mains à l'hôpital.

Le père vit un papier par terre, il le prit, l'ouvrit et lut la lettre. Il connaissait l'identité du père biologique et alla le chercher pour l'emmener à l'hôpital. Quand José se réveilla, il vit un homme, les yeux remplis de larmes à côtés de lui et lui demanda qui il était. Cet homme le prit dans ses bras et lui dit : *« Je suis ton père »*

A peine avait-il fini sa phrase que José vit dans sa tête une vie merveilleuse avec des frères et sœurs, celle qu'il voulait depuis longtemps : des sorties avec son père au cinéma, au foot et plein d'autres choses. Ils décidèrent qu'ils vivraient désormais ensemble.

Son père adoptif voulut prendre José dans ses bras au moment de son départ, mais au contraire il rentra sans dire un mot et se mit à pleurer. José rentra, alla le voir et lui dit :

- Je vous aimerai toujours vous deux, toi et maman. Même si vous n'êtes pas mes vrais parents, je vous appellerai quand même papa et maman.

- Je t'aime mon fils et j'espère que pour toi, tout ira très bien avec ton père.

José sortit en larmes, mais dans sa tête une nouvelle vie commençait, une vie avec la joie, le bonheur.

Pour ses dix-huit ans, son père biologique lui offrit une voiture pour se faire pardonner de tout le chagrin qu'il lui avait fait. Quelques mois plus tard un matin, après qu'il avait plu, José ne croyant plus au malheur de la vie, prit la voiture, ne mit pas sa ceinture de sécurité tellement heureux d'avoir eu son permis et de pouvoir conduire son propre véhicule. Il roula très vite sur des routes très dangereuses. A un tournant, le jeune homme perdit le contrôle de sa voiture, fit des tonneaux sur vingt mètres et fut éjecté quinze mètres plus loin.

Un homme passant par-là vit la voiture et appela la police. Elle arriva un peu plus tard avec les pompiers, le SAMU... Ils fouillèrent, dans la voiture mais personne... Ils firent beaucoup de recherche et au bout de huit heures, ils retrouvèrent le corps de José, décédé, dans des buissons.

Pourquoi lui ? Lui qui venait tout juste de découvrir le bonheur ? C'est injuste ! Quant à moi des questions me font toujours mal dans la tête. A-t-il souffert ? Je ne sais pas. Mais après avoir appris son décès je me rappelle d'un grand brouillard... et des larmes qui coulèrent sur mes joues... je n'avais jamais été aussi triste.

José, c'était ma vie ! Je l'adorais. Je le connaissais par coeur comme si c'était mon frère et il a fallu que je le perde.

Le perdre lui c'est perdre toute ma vie.

VOILLEMINE Raphaële

XIV

Faut être pris pour être appris !

Il est deux heures du matin pour Bruno, chauffeur routier de quarante ans, marié et père de deux enfants, habitant dans un petit village et propriétaire de sa maison. C'est l'heure de partir ! Son boss l'appelle sur son portable, ce qui l'énerve un peu car il ne s'entend pas trop avec lui. Il l'a envoyé dans un coin paumé, non indiqué sur les cartes qu'il possède. Une ..., deux ..., trois heures se passent et il n'a toujours pas trouvé le client. Son patron commence à s'inquiéter ! Il le rappelle de nouveau et Bruno se reprend une engueulade ! ...

Le train conduit par Jean-Pierre, trente-cinq ans, célibataire, prend toujours la même direction depuis des années, la routine ! Il est sept heures trente ; Jean-Pierre sort de la gare...

Une sonnerie retentit dans le camion. Bruno a tout de suite compris : c'est bien lui, son boss qui commence à le menacer de le virer ! Bruno cherche une personne pour lui indiquer l'adresse de l'usine. Enfin, il trouve une jeune femme, assez jolie et fort sympathique qui lui indique le chemin à prendre.

« Continuez votre route, puis un peu plus loin vous verrez un feu, puis encore tout droit, vous sortez de la ville. Au bout de quatre kilomètres et demi, se trouve un rond-point, vous prenez la première à droite. Ensuite, au bout de quelques mètres, se trouve une ligne de chemin de fer et juste en face de vous, l'entreprise que vous cherchez. »

Bruno, rassuré, la remercie et continue sa route un peu plus tranquillement. Mais, au rond-point, il ne se rappelle plus : première ou deuxième à droite ? La première est passée, donc il prend la seconde. Au bout de deux kilomètres, un autre rond-point. Il se pose des questions, mais au bout du compte, il s'est bien trompé, c'était donc la première rue. Ah non, ouf, enfin, il aperçoit l'usine en question.

Jean-Pierre connaît le cheminement de son train : près de l'usine, la voie est droite et il ralentit à peine au passage de la route. Généralement les barrières s'abaissent lorsqu'il arrive environ à un kilomètre avant. Mais, depuis quelques temps, elles ne fonctionnent plus, donc, plus de signal, plus de barrières, plus de sécurité. Jean-Pierre voit le camion au loin qui traverse la voie ferrée et déclenche aussitôt le frein de secours mais la collision est fatale.

Bruno n'a pas eu le temps de réagir, il s'est retrouvé coincé dans son camion. Le conducteur de train, traumatisé par ce qui vient d'arriver, alerte quand même les secours. La police et les pompiers arrivent sur place. Il faut plus d'une heure pour désincarcérer Bruno de la carcasse en tôle froissée. A ce moment là, son téléphone sonne. C'est encore le patron : nouvelles menaces, injures même. Peu lui importe le sort de son employé, il ne voit que son intérêt.

Mais cette fois, il est bien pris car c'est le policier qui est au bout du fil. Le patron de Bruno menace à nouveau, sans savoir à qui il s'adresse. Il dit que si Bruno n'est pas encore arrivé à l'usine, il est viré sur-le-champ. Peu importe comment il se débrouille, mais il doit arriver en temps et en heure à destination. L'homme de loi a tout compris : si le patron n'avait pas mis une telle pression sur son chauffeur, celui-ci aurait fait plus attention et il n'y aurait pas eu d'accident. Le policier décide de faire son rapport dans ce sens.

Sa femme, inquiète, sans nouvelles de son mari, tourne en rond, le téléphone retentit ! C'est le médecin ! Il lui donne de bonnes nouvelles à propos de la jambe de Bruno.

« L'opération s'est très bien passée mais votre mari est encore endormi. Lorsque nous avons vu l'état de sa jambe, nous avons eu peur de devoir l'amputer, mais ne vous inquiétez pas. Il pourra remarcher. Par contre il va falloir l'aider à admettre sa nouvelle situation : plus question de rester des heures assis devant un volant ! »

Sur le coup, la nouvelle a été dure. Mais la famille a été bien conseillée. Peu de temps après son rétablissement, Bruno touche les indemnités d'accident du travail. Son ancien patron doit en plus lui verser des dommages et intérêts. Il a donc assez d'argent pour monter un petit resto. Bruno a fini même par trouver des avantages au changement. Il s'est dit que ce n'était plus une vie de ne pas voir sa famille, de ne rentrer que les week-ends sans voir ses enfants grandir, de ne pas voir sa femme tous les jours. Routier, ce n'est pas un métier pour un père de famille mais pour un célibataire ou il faut être un passionné. Mais Bruno ne l'était plus. Désormais, il est plus heureux avec cette nouvelle vie qui s'offre à lui.

Parfois, dans son resto, il reçoit des routiers qui parlent de son ancien patron. Il a eu du mal à surmonter l'accident de Bruno. Il est toujours aussi désagréable avec ses employés mais maintenant, il se méfie. C'est une leçon aussi pour ses collègues : ils ont tous compris qu'il ne fallait pas stresser un chauffeur au point de lui faire un accident.

Et pendant que son ancien patron rumine, Bruno, tranquillement discute avec sa femme et voit ses enfants grandir.

MONTEGAZZA Sébastien
BEURNE Davy

Le Monstre de Fer

Samedi soir, David mange en compagnie de ses amis et de sa petite amie. La soirée est très agréable. David ce soir a envie de s'éclater. Il ne refrène pas son penchant pour l'alcool. La fin de soirée arrive, il est minuit. Il propose malgré son état d'aller faire un tour en boîte de nuit. Ses amis ainsi que sa copine sont fatigués. Ils lui conseillent de ne pas sortir car ils ont déjà bien bu et en plus la route est très dangereuse. David, sous l'emprise de l'alcool s'énerve et n'en fait qu'à sa tête. Il refuse d'entendre les conseils et il part. Il arrive vers zéro heure quarante-cinq au « 113 ». Il avait dû rouler assez vite car il ne mit que trente minutes pour faire le trajet.

Vers une heure du matin, David n'avait toujours pas trouvé une fille avec qui passer la soirée. Pourtant il avait aperçu beaucoup de monde qu'il connaissait, « des gars de la cité » comme il les appelle. Il avait déjà bu environ cinq à six verres de whisky coca mais cela ne l'empêchait pas de danser comme un fou. Au bout d'une heure non stop de break, la soif se fit ressentir ce qui le poussa à retourner au bar. Fidèle à sa boisson favorite, il reprit un whisky coca. Il avait tellement chaud qu'il en avala la moitié en une gorgée. Tout à coup, il aperçut à quelques mètres de lui une fille qu'il trouvait superbe. Il prit son courage à deux mains et alla lui parler. Elle le rejeta aussitôt, lui faisant comprendre qu'il n'était pas son genre. Vexé, il ravala en une gorgée l'autre moitié de son verre et alla s'en chercher un autre.

Quelques heures plus tard, en allant dans l'autre salle, il croisa un jeune dans les vingt ans qui semblait le regarder de travers. Il s'arrêta aussitôt et lui dit: « *Qu'est-ce que t'as ?* » L'autre ne se laissa pas faire et lui fit comprendre que ce n'était pas le moment de se prendre la tête. Il avait à peine terminé sa phrase que David lui sauta dessus, le rouant de coups à la tête et au ventre. Au bout d'environ quarante secondes de combat, le videur, surgi d'on ne sait où, prit David par la ceinture et le jeta dehors. L'autre resta à terre avec quelques personnes pour s'occuper de lui.

David alla à sa voiture en allumant une cigarette, inconscient de ce qu'il faisait. Il prit pourtant le volant. En se dirigeant vers la sortie du parking, il aperçut deux filles lui faisant signe de s'arrêter. Il ouvrit la vitre: « *Pourrais-tu nous ramener à Langres s'il te plaît ?* » dit l'une d'elle avec un grand sourire. David ne put rejeter leur demande. Elles montèrent dans la voiture ; il leur proposa une cigarette mais elles refusèrent. Arrivé à la sortie de Chaumont, il voulut emmener les filles voir une superbe vue de la ville. Il s'arrêta et recula. Les passagères restaient bouche bée devant le panorama. Au bout de cinq minutes David redémarra. Une fois sur la départementale, il commença à s'endormir et aussitôt les filles le bousculèrent pour le réveiller

- *Tu ne veux pas que je conduise pour que tu te reposes ?*

- *Non, je te remercie mais ça ira*

Une demi-heure plus tard, la musique à la radio ne plaisait pas à David. Alors qu'il se pencha pour changer de station, les filles hurlèrent, il se releva, eut le temps de voir un « *monstre de fer* » mais l'accident fut inévitable. Il s'en sortit grâce à l'airbag mais ses passagères étaient inconscientes. Il sortit par la fenêtre brisée du véhicule et courut jusqu'au village le plus proche. Il frappa à la première maison apparente. Un vieil homme méfiant ouvrit la porte. David lui demanda de vite appeler des secours car il venait d'avoir un accident et deux blessés graves étaient immobilisés dans la voiture. Alors le vieux prit son téléphone et composa le dix-sept. Un quart d'heure plus tard, la gendarmerie et les pompiers arrivaient sur les lieux. David fut placé directement dans l'estafette pour un contrôle d'alcoolémie. Celui-ci se révéla positif et même largement au-dessus de la limite. Pendant ce temps, les pompiers emmenèrent à l'hôpital, les trois autres victimes, les deux passagères et le routier.

Au bout de quinze jours, le routier sortit mais les deux filles avaient perdu la vie peu de temps après leur arrivée à l'hôpital. David fut arrêté pour conduite en état d'ivresse et homicide involontaire. Trois vies de foutu.

BERKANE Touta
ELMAZZOUZI Siham
MORANDA Cindy
ESCUDIER Victor
LINET Manuel

XVI

T'es pas de notre Bande !

Ma bande de copains a l'habitude de se retrouver le samedi soir pour passer un agréable moment. Nous sommes, une dizaine mais le noyau du groupe ne compte pas plus de six inséparables qui sont Antoine, Fabrice, Alexandre, Amandine, Damien, et moi "David". Nous avons presque tous le même âge, entre quinze et dix-sept ans. Mais bien que Damien ne soit pas plus vieux que nous, il est incontestablement le plus dégourdi, le plus rigolo et nous entraîne tous.

Le samedi, dont je vais vous parler, aurait pu ne pas être différent des autres. Damien voulut nous emmener en boîte parce que ses parents n'étaient pas là. Mais il nous manquait une voiture. Pour ne pas être mis en minorité, Damien lança :

- *Moi, je peux vous emmener avec la voiture de mes parents.*

- *Tu n'es pas capable de le faire, je parie que tu dis ça pour déconner,* lui dit Antoine.

- *Ah oui, tu ne m'en crois vraiment pas capable ? Répliqua-t-il, Attends-moi on ne me défie jamais !*

- *Je te crois,* intervint Antoine, *mais puisque ça tourne ainsi, moi, je rentre chez moi me coucher car je n'ai pas envie de mourir. On est si jeune, vaut mieux encore en profiter. Un accident, tu sais c'est tellement vite arrivé...*

- *Espèce de pétochard,* l'insulta Damien en lui coupant la parole, *regardez ce lâcheur, quelle poule mouillée ! Comme si on risquait quelque chose ! Allez va, dégage, je sais conduire moi ! Et je n'ai pas peur !*

Aucun de nous n'avait retenu Antoine et encore moins écouté. Nous étions tellement enchantés à l'idée d'aller en boîte et de toute façon, Damien avait parlé et forcément, pour nous, c'était lui qui avait raison. Moi, je l'ai même encouragé... en fait c'est ce qu'il attendait.

Il alla chercher la voiture en promettant de revenir dix minutes plus tard.

Dix minutes se passèrent et Damien n'était toujours pas de retour. Je me suis quand même posé quelques questions : et si ses parents étaient rentrés plus tôt ? Et qu'ils l'avaient trouvé ? Et s'il avait eu quelque chose ? Ou peut-être que les gendarmes l'avaient arrêté ? Mais comme Damien m'avait dit de ne pas bouger, qu'il allait revenir alors j'ai arrêté de m'inquiéter et j'ai lancé : « *De toutes façons, je connais Damien depuis des années et quand il dit quelque chose, il exécute.* »

Je ne me souviens plus vraiment comment ça s'est passé, mais d'un seul coup Damien était revenu avec la voiture, nous prouvant qu'il savait conduire, que mes interrogations n'avaient pas lieu d'être et nous n'avons eu aucune crainte à monter avec lui.

Entre temps, Antoine était revenu : « *Je ne peux pas vous laisser faire une bêtise pareille,* criait-il. *Vous êtes complètement inconscients les gars. On ne monte pas dans une voiture avec quelqu'un qui n'a pas le permis...* »

Il essayait par tous les moyens de nous faire changer d'avis. Mais plus il insistait, plus nous nous moquions de lui et plus nous étions décidés à partir pour lui prouver que nous n'étions pas des dégonflés comme lui.

Nous sommes donc partis avec Damien qui conduisait. Amandine sa copine s'assit à côté de lui car elle ne voulait pas le laisser y aller seul : vous connaissez les filles et leur peur de se faire piquer leur petit copain en boîte ! Puis Alexandre, le frère d'Amandine parce qu'il avait peur que quelque chose arrive à sa petite sœur et il était convaincu que s'il était là rien

de mal ne pouvait se passer. Quant à Fabrice, il ne se sépare jamais d'Alexandre. Et moi, bien sûr, j'ai suivi.

La route était longue car Damien ne connaissait pas trop le chemin pour aller au « Soleil levant ». Fabrice indiqua une route car il disait qu'avec son grand frère, ils passaient par-là. Amandine s'aperçut que notre chauffeur avait du mal, elle tira deux ou trois fois sur le volant pour ne pas aller au fossé. Enfin moi, je ne sais plus trop combien de fois, je faisais le singe derrière avec Fabrice et Alexandre. Puis après une heure environ, nous arrivâmes devant le « Soleil levant ». Coup de bol, on a pu entrer ! Les videurs n'étaient pas devant la porte. La femme de l'accueil nous demanda comment nous étions venus car nous lui paraissions bien jeunes. Amandine lui répondit que c'était sa mère qui nous avait amenés.

La soirée se déroula très bien ; nous nous éclatons tous comme des petits fous. Alexandre et Fabrice dansaient en imitant les « Boys'band ». Moi, je les suivais. Par contre Amandine surveillait les moindres faits et gestes de Damien car elle disait que toutes les filles le regardaient. Mais bon, vous connaissez les filles : plus elles vous collent, mieux elles sont contentes car elles montrent aux autres qu'elles, au moins, elles ont un copain ! Enfin passons car le sujet est trop long et en plus on ne sait jamais ce qui leur trotte dans la tête.

Puis enfin le moment de repartir arriva. Nous étions encore plus défoncés qu'avant car avec la chaleur, les lumières, les fumées, les bruits quand on n'a pas l'habitude on est vite fatigué. Tout le monde était dans la voiture. Fabrice, Alexandre et moi nous étions en train de raconter à Damien comment nous nous étions fait draguer. Amandine racontait à son frère comment elle avait failli mettre une claque à une fille qui, d'après elle, regardait un peu trop son petit copain.

Personne ne s'aperçut alors que Damien s'endormait... Il mordit l'accotement, la voiture commença un premier tonneau dans le talus, puis un second et un dernier.

J'ai encore en tête les hurlements des amis. Alexandre, à côté de moi appelle sa soeur. Amandine crie « Damien ». Fabrice jette « Alexandre ». Et moi, je ne sais plus si j'ai dit quelque chose ou pas. Nous cherchions tous à nous raccrocher à un autre, bien incapables de nous aider.

(-----)

Cette terrible sensation d'impuissance totale ne me quitte plus depuis cet instant et je crois qu'elle restera toujours présente en moi, bloquant définitivement tous mes rapports avec les autres.

La voiture stoppa sa course folle en bas d'un ravin, entière, les tôles protégées par une descente herbue. Je suis sorti péniblement de la voiture redressée sur ses roues comme si elle était prête à repartir avec nous tous. J'ai secoué Damien. Je voulais le réveiller, pour qu'il nous ramène.

- *Fais pas le con*, je lui criais, en le secouant. *Les parents vont rentrer, il faut que tu nous ramènes, vite !*

J'étais tellement pris dans ma peur d'être disputé par mon père que je n'ai pas trouvé incongru, un léger filet de sang sur son visage, presque serein.

Et, puis j'ai vu Amandine... elle n'était plus jolie comme avant... Qu'est ce qui avait changé ?

Fabrice était tout blanc... et Alexandre...

J'ai dû perdre connaissance à ce moment là. Où peut-être que non... Je ne sais plus... Comment ai-je quitté ce lieu ? Qui m'a aidé ? Je ne m'en souviens pas. Je ne me rappelle que le vide immense qui m'entourait... Le calme surtout, un silence insupportable... pourtant il devait bien y avoir des oiseaux ou du vent... non rien, je n'entendais rien.

Je ne voyais rien d'autre non plus que le blanc sur le visage de mes amis. J'ai dû me rendre compte que tout était fini pour eux. Et moi ? Pourquoi étais-je resté là à les regarder ? Moi qui n'avais même pas mal quelque part ? Cela n'avait pas de sens.

(-----)

D'ailleurs depuis, plus rien n'a de sens. J'entends bien, parfois mes proches me parler mais cela n'a plus aucune importance. Mon cerveau est bloqué sur quatre visages blancs et derrière, j'entends la voix d'Antoine crier : « *n'y allez pas* »... la voix d'Antoine, celle de la raison et de la culpabilité.

GREULLET Emilie

La classe, l'année suivant la création de ce recueil, en terminale professionnelle
(2001)



Remerciements

Les élèves de classe de Seconde Professionnelle du lycée Oudinot (Chaumont), année 2001-2002, tiennent à remercier :

-les Ministères qui sont à l'origine du projet « Label-Vie », ont encouragé la création de ce recueil et en ont financé la multiplication artisanale.

-La Préfecture de Chaumont qui a servi d'intermédiaire

-Leurs professeurs qui les ont soutenus pour la copie des textes, la mise en pages, les photocopies, l'illustration de la première page...

-L'Association des Ecrivains de Haute-Marne et sa Présidente d'alors, Gil Mélisson-Lepage, pour avoir été leur relais auprès de l'administration et des élus.

Et bien sûr, particulièrement madame Annie Massy, leur professeure de Français qui, pendant une année scolaire a suivi pas à pas la progression de ce recueil, a donné de précieux conseils et a constamment aidé à l'écriture des nouvelles.